

Bicentenaire de la Révolution

L'ESCLAVAGE DES NEGRES

D'après Olympe De Gouges

ZAMORE
MIRZA
VALERE
SOPHIE
AZOR
BETSI
CORALINE
M. de SAINT FREMONT
Mme de SAINT FREMONT
OLIVIER
LE JUGE
LE CHASSEUR DE NOIRS
L'INSURGE
LES SOLDATS

MUSICIENS

Saxo ténor
Saxo alto
Bugle
Trombonne
Basse
Claviers

Percussions

BALLET

Les deux sauvages

Le soldat
La république

Jean-Luc TRULES
Nicole ANGAMA
Emmanuel CAMBOU
Sylvie CADET
Arnaud DORMEUIL
Karine TECHER
Délixia PERRINE
Dominique CARRERE
Rachel POTHIN
Pierre-Louis RIVIERE
Laurent SEGELSTEIN
Emmanuel GENVRIN
Serge DAFREVILLE
Nicole LEICHNIG
Serge DAFREVILLE

Pierre-Louis RIVIERE
Nicole LEICHNIG
Emmanuel GENVRIN
Jean-Luc TRULES
Rachel POTHIN
Dominique CARRERE
Arnaud Dormeuil
Jean-Luc TRULES
Serge DAFREVILLE
Arnaud DORMEUIL
Dominique CARRERE

Rachel POTHIN
Délixia PERRINE
Nicole LEICHNIG
Sylvie CADET

SA
Foucque
LE NOM D'UNE PASSION



L'ESCLAVAGE DES NOIRS,

OU

L'HEUREUX NAUFRAGE, DRAME EN TROIS ACTES, EN PROSE.

Représenté à la Comédie Française, en
Décembre 1789.

Par M^{me} DE GOUGES, Auteur des *Vœux Forcés*.

L'ESCLAVAGE DES NEGRES EN 1789

Recréer après 200 ans une pièce tombée dans l'oubli relève de la gageure. Les conditions de représentation ont radicalement changé, les conventions théâtrales sont autres et le texte lui-même n'est ni unique (voir ses 5 versions) ni exempt de critiques (n'est pas Molière ou Beaumarchais qui veut...) Enfin nous n'avons retrouvé ni maquette de décor, ni croquis de coutume, ni partition de musique...

Le caractère de l'auteur, le sujet de la pièce et la querelle qui a présidé aux séances de 1789 nous ont paru cependant une bonne illustration du problème colonial français en cette fin du XVIII^{ème} siècle. On y retrouve les mythes du bon sauvage, l'instruction nécessaire à l'obtention de la liberté, le paternalisme social, la nature généreuse des îles... Nous avons rajouté le racisme ordinaire des relations maître/esclave et l'intelligence d'une Madame de St Frémont (prototype de la maîtresse de maison indolente) quand ses intérêts sont en jeu. Sur le plan de la scénographie nous avons recherché des conventions équivalentes à celle du XVIII^{ème} siècle : décors à machinerie avec utilisation du trompe l'œil et de la perspective, beaux costumes, musique de scène et ballet final coloré d'exotisme selon les vœux d'Olympe de Gouges...

HISTOIRE

«ZAMORE et MIRZA», esclaves marrons, croisent le destin de deux jeunes français qui ont fait naufrage, Sophie et Valère. Sophie est à la recherche de son père, gouverneur aux «Indes Orientales». Les esclaves sont repris et les jeunes français vont se mobiliser pour leur sauver la vie d'autant qu'un véritable soulèvement de la population servile menace d'anéantir la Colonie. Le pardon, l'intérêt bien compris des colons, l'annonce d'une Révolution en France ainsi que les retrouvailles de Sophie avec son père ramèneront le calme.

CINQ VERSIONS D'UNE MEME PIECE

1783

Olympe de Gouges écrit «ZAMORE ET MIRZA» ou «L'HEUREUX NAUFRAGE». Nous ne possédons pas cette première version qui fut proposée sous l'anonymat aux Comédiens Français. On sait qu'ils furent réticents dès qu'ils connurent le sexe de l'auteur. Ils ne retinrent pas le caractère subversif de l'œuvre. Il fallut le soutien d'une autre femme, la marquise de Montesson pour qu'ils reçoivent la pièce «à correction». En 1785 on arrêta les répétitions après le décès d'une comédienne. L'auteur prévoyait que Mirza parle sa langue indienne (le créole). La musique du ballet devait comprendre des instruments des îles.

1788

La comédie française tarde toujours à mettre en scène «ZAMORE ET MIRZA». Olympe veut éditer le texte pour hâter sa représentation. Cette version a subi les corrections des comédiens. Le couple de français, Valère et Sophie, a une petite fille de 3 ans, «Bébé» et un vieux serviteur, «Félicio». «Emilie» est la confidente de Mme de St Frémont. «Le Bel» est le secrétaire du gouverneur. Il y a encore un capitaine de vaisseau et un major de grenadiers. Le «pardon» et «l'humanité» président à la grâce des fugitifs, en filigrane seulement, l'intérêt des colons (qui font l'économie d'une insurrection...). Le refus d'une partie des comédiens de jouer des «nègres» et des «esclaves» aboutit à un compromis. Le discours anti-esclavagiste est atténué mais devient incohérent. Les esclaves sont tantôt des «natifs», de bons sauvages façon Rousseau, tantôt des africains victimes de la traite.

1789

La pièce est enfin jouée en décembre 1789. Le texte du souffleur prend le titre plus explicite «L'ESCLAVAGE DES NEGRES». Il laisse apparaître des corrections de style et d'autres plus politiques. Un discours final prononcé par St Frémont justifie la grâce accordée aux esclaves car il reçoit l'ordre de l'assemblée nationale d'améliorer leur condition. Pendant les répétitions la pression de l'opinion publique en faveur des Noirs s'accroît et le texte est agrémenté de recommandations sur la manière de vivre affranchi. Zamore et Mieza ne sont pas libres pour autant. Reconnaisants il jurent fidélité à leurs maîtres.

1792

Après l'échec des représentations, Olympe réécrit son texte qui devient «L'ESCLAVAGE DES NOIRS» ou «L'HEUREUX NAUFRAGE» (édition de mars 1792). Elle pratique les coupures demandées par la critique. Les rôles de «Bébé», «Félicio», «Emilie», «Le Bel», disparaissent. Un rôle d'esclave, «Coraline», est ajouté. En 1792 l'abolitionnisme a progressé mais l'insurrection des esclaves de St Domingue a choqué l'opinion. Olympe n'hésite plus à parler de la traite grâce au nouveau personnage de «Coraline». Zamore et Mirza sont non seulement graciés mais libérés et St Frémont «assure leur fortune». Enfin le discours final condamne par avance les «excès répréhensibles» si jamais l'on «change la destinée» des esclaves... (l'abolition n'interviendra que deux plus tard !)



RÉFLEXIONS

SUR LES HOMMES NEGRES.

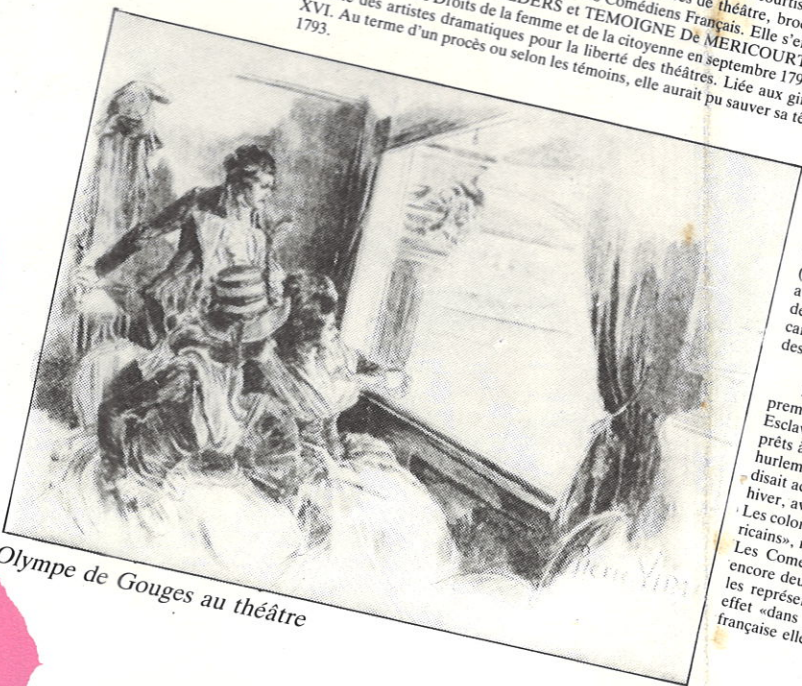
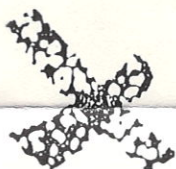
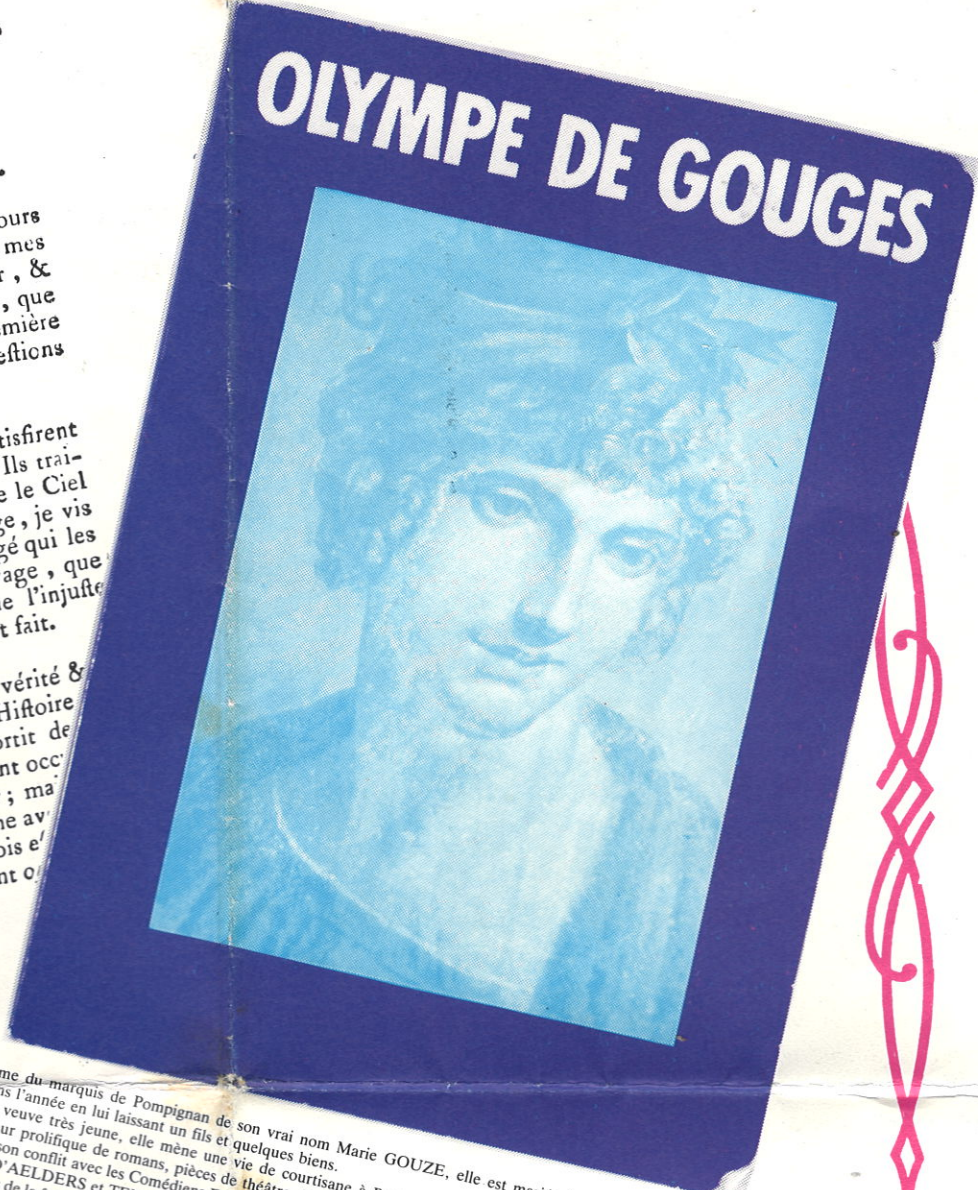
L'ESPECE d'hommes Nègres m'a toujours intéressée à son déplorable sort. A peine mes connoissances commençoient à se développer, & dans un âge où les enfans ne pensent pas, que l'aspect d'une Nègresse que je vis pour la première fois, me porta à réfléchir, & à faire des questions sur sa couleur.

Ceux que je pus interroger alors, ne satisfirent point ma curiosité & mon raisonnement. Ils traitoient ces gens-là de brutes, d'êtres que le Ciel avoit maudit; mais, en avançant en âge, je vis clairement que c'étoit la force & le préjugé qui les avoient condamnés à cet horrible esclavage, que la Nature n'y avoit aucune part, & que l'injustice & puiffant intérêt des Blancs avoit tout fait.

Pénétrée depuis long-tems de cette vérité & leur affreuse situation, je traitai leur Histoire le premier sujet dramatique qui sortit de mon imagination. Plusieurs hommes se font occupez de leur sort; ils ont travaillé à l'adoucir; mais n'a songé à les présenter sur la Scène avec toute sa couleur, tel que je l'avois en tête. La Comédie François ne s'y étoit point occupée.

f

Ille illégitime du marquis de Pompijan de son vrai nom Marie GOUZE, elle est mariée à l'âge de seize ans à un traiteur qui meurt dans l'année en lui laissant un fils et quelques biens. Elle s'enflamme naturellement pour la Révolution et s'engage aux côtés d'ETTA PALM D'AELDERS et TEMOIGNE DE MERICOURT pour l'émancipation des femmes (elle publie notamment la Déclaration des Droits de la femme et de la citoyenne en septembre 1791). Elle s'engage au côté des Noirs pour leur émancipation, au côté des artistes dramatiques pour la liberté des théâtres. Liée aux girondins on la voit s'opposer à la condamnation de Louis XVI. Au terme d'un procès ou selon les témoins, elle aurait pu sauver sa tête, Olympe DE GOUGES est guillotinée le 3 novembre 1793.



Olympe de Gouges au théâtre

Les comédiens français finirent par jouer «L'ESCLAVAGE DES NEGRES» en décembre 89. En effet, Olympe de Gouges les menaçait d'un procès et sans doute devaient-ils faire oublier leurs compromissions avec la cour et l'ancien régime. Les clivages de la société civile se retrouvaient au sein de la troupe, entre par exemple TALMA, gagné aux idées révolutionnaires (il jouera Valère) et MOLE, un royaliste (il jouera St Frémont). Les jeunes, ST VAL (Zamore) et Melle LANGE (Mirza) auraient joué les rôles d'esclaves sans réticence mais leurs aînés ne voulurent pas risquer de «s'avilir par la couleur». Olympe avait pourtant fait des essais de maquillage avec du cambouis et du cirage au jus de réglisse... Zamore et Mirza resteront blancs et porteront des costumes de bon sauvage (des tuniques et des plumes sur la tête).

Malgré ces précautions, l'annonce de la pièce déclencha les passions (c'est aussi la première fois dans l'histoire du théâtre qu'on eu le nom des acteurs sur l'affiche). Esclavagistes et anti-esclavagistes se retrouvèrent au théâtre de la nation (actuel Odéon) prêts à en découdre. La représentation se déroula au milieu des cris, des sifflets et des hurlements. Le jeu est interrompu à plusieurs reprises. Une partie des acteurs que l'on disoit achetée par les colons joua médiocrement. En outre, on donnait la pièce en plein hiver, avec un «navet» en première partie (on allait voir deux pièces dans l'après midi). Les colons menacèrent de boycotter la comédie française. On les surnommait les «Américains», ils étaient les milliardaires de l'époque et louaient à l'année au moins 40 loges. Les Comédiens Français s'inclinèrent. Contre l'avis de l'auteur on joua l'Esclavage encore deux fois... On prétextait le manque de recettes non seulement pour faire cesser les représentations mais pour écarter l'œuvre définitivement : une pièce tombait en effet «dans les règles» quand, faute de recettes et devenue propriété de la comédie française elle ne pouvait non plus être jouée ailleurs.

1988
Quel texte jouer après 200 ans ? Nous n'avons pas voulu reprendre telle quelle la pièce jouée en 1789, à la fois pour des questions de style, car les critiques étaient unanimes à réclamer les coupures, à la fois pour des questions de fond car, nous l'avons vu, les comédiens du théâtre français avaient quelque peu trahi l'auteur en escamotant le débat sur l'esclavage au profit d'une intrigue romanesque (Sophie, fille illégitime est à la recherche d'un père devenu Gouverneur aux colonies). Nous avons donc préféré la version de 92 en ce qui concerne la dualité couple noir, couple blanc, l'affranchissement final et l'annonce de la république. Par contre le titre «L'ESCLAVAGE DES NEGRES» nous a paru plus percutant. Notre innovation tient dans l'acte III que nous avons localisé dans un cachot plutôt que sur un fantaisiste rocher d'exécution dans une plantation (où les condamnés doivent être percés de flèches !) ainsi que dans la création du rôle d'Olivier, frère de Mme de St Frémont qui reprend des répliques de «le bel». Enfin, l'édition de 1788 situe la pièce non pas à St Domingue mais aux «Indes Orientales», c'est à dire à l'île de France (Maurice) ou à l'île Bourbon (Réunion).

